

ANANIASZ ZAJĄCZKOWSKI

**Stanisław Schayer,
organisateur du centre orientaliste varsovien**

I

La création d'un centre d'études orientales dans notre capitale est avant tout l'oeuvre du Professeur Stanisław Schayer. On dit parfois de nos orientalistes de l'entre-deux-guerres, qu'ils ont bâti leur maison en partant d'une fragile charpente; du Professeur Schayer il faudrait dire qu'il a dressé sur un terrain en friches un bel édifice aux voûtes solides. Le fait que tout cela n'était plus que ruines en ce septembre 1939 de triste mémoire, ne nous empêche pas d'apprécier le rôle du Professeur Schayer qui a su organiser et animer les études orientales à Varsovie.

Stanisław Schayer est né le 8 mai 1899 à Sędziszów dans la voïvodie de Kielce. Dès ses études universitaires, dont il a fait une partie dans la capitale, il fut lié à l'université de Varsovie. Cependant, n'ayant pas la possibilité d'y poursuivre les études de son choix, la philologie indienne, il continua celles-ci en Allemagne, aux Universités de Heidelberg, Fribourg et München. Il soutint la thèse de doctorat de philosophie en 1921.

Quelques années à peine après son retour en Pologne, Stanisław Schayer se fait habilitier au titre de „dozent” de philologie de l'Inde antique, à la chaire du Professeur Andrzej Gawroński de l'Université de Lwów. C'est ainsi qu'à un âge relativement fort jeune — il a alors 25 ans — Schayer obtient en 1924 le „veniam legendi”, qui lui donne le droit de faire des cours à l'Université. Ce droit n'est guère que formel, car le système de cette époque ne donne aucun moyen d'existence à un homme qui par surcroît est malade. Il est déjà atteint à cette époque d'une grave maladie pulmonaire.

Les études orientales en Pologne en étaient à leurs débuts. À Cracovie il n'y avait qu'une seule chaire de philologie orientale, occupée par l'islamiste Kowalski. À Lwów par contre, les études de philologie indienne obtenaient un peu plus d'indépendance grâce à Gawroński; jusque là „l'étude du sanscrit” était adjointe aux études linguistiques. Varsovie était la plus désavantagée pour ce qui est des études orientales. Si l'on fait abstrac-

tion des „cours” de R y c h t e r sur la littérature chinoise, l'étude de l'Orient n'y était représentée à aucune chaire. S c h a y e r décide de créer un centre orientaliste spécialisé à l'université de Varsovie et dans ce but réussit à faire transférer son habilitation à cette université. Il luttera longtemps encore pour la création de ce centre, mais en attendant, il lui faut vivre. Il prend un poste d'enseignant dans une petite ville provinciale puis obtient un poste de professeur de philosophie au lycée Zamoyski de Varsovie.

Ce n'est qu'en 1929, le 1 janvier, qu'il s'attache à l'Université de Varsovie où il obtient enfin un poste de professeur adjoint à la chaire de philosophie. Ce détail est très caractéristique du vaste horizon scientifique de S c h a y e r. À la fin de 1930, il était nommé professeur extraordinaire de philologie indienne à l'Université de Varsovie.

A partir de ce moment, S c h a y e r peut vraiment entreprendre la réalisation de ses plans: fonder un centre d'études indiennes modernes et organiser un grand centre orientaliste dans la capitale du pays. L'idée qu'il faut que dans l'Université de la capitale il y ait des études orientales bien développées et fortement liées avec la culture des pays d'Asie et d'Afrique, poursuit S c h a y e r et commande tous ses plans.

II

Ce n'était pas là tâche facile. Arnold K u n s t, l'un des élèves du Professeur S c h a y e r, a bien décrit la situation de cette époque dans un article reproduit dans ce volume (voir p. 14 et suiv.). S c h a y e r fraye la voie des sciences indiennes et orientales à Varsovie par un effort conséquent et durable: il unit en lui les qualités du jeune scientifique et les talents de l'organisateur. À cette étape du développement des études orientales l'organisateur n'était pas moins nécessaire que l'homme de science. Une saine ambition, des dons diplomatiques, l'aptitude à se contenter de résultats partiels quand des exigences trop vastes peuvent se solder par un échec, un vibrant enthousiasme, une belle ferveur, une volonté inébranlable de surmonter les difficultés, une conscience et une sincérité d'homme de science, telles sont les qualités qui ont permis à S c h a y e r de créer un centre orientaliste à l'Université de Varsovie.

Parmi les professeurs, il passe pour l'un des plus doués et des plus érudits. Grâce à ses efforts, à son aptitude à se rallier des collaborateurs et aux soins dont il entoure les cadres, il finit par créer à l'Université de Varsovie un Institut d'Études Orientales, institut moderne qui possède ses propres statuts, qui a une direction unique et un budget propre. Cet institut réunit quatre chaires: d'égyptologie, de philologie indienne, de sinologie et de turcologie; il comprend également quelques laboratoires non liés aux chaires et la Bibliothèque d'Islamisme de la „Fondation de Wańkiewiczowa”. Il convient éga-

lement de souligner en particulier le développement dans cet Institut de la fonction de lecteurs de langues orientales.

Les efforts d'organisation déployés par Schayer n'ont pas été appréciés à leur juste valeur par les milieux orientalistes en dehors de Varsovie. L'idée principale, l'idée directrice de Schayer, à savoir qu'il était nécessaire de créer dans la capitale un centre orientaliste important, n'a malheureusement pas été comprise; Schayer a été soupçonné, à tort et injustement, de vouloir „rivaliser” avec les autres centres, avec les centres plus anciens, d'essayer d'opérer une „centralisation” etc... Les faits ultérieurs ont prouvé tout le mal fondé de ces soupçons.

Un des grands mérites de Schayer fut le soin qu'il apporta à former des cadres scientifiques d'orientalistes. Dans le centre de Cracovie, durant 20 années d'activité orientale à l'Université, on avait procédé à une seule habilitation, celle d'un spécialiste de philologie indienne et cela à la veille de la seconde guerre mondiale; à Lwów, pendant cette même période, deux orientalistes se sont fait habilités; l'un d'eux était Schayer. A Varsovie, par contre, six habilitations ont eu lieu. Ce n'est pas là le fait du hasard. Schayer a pris part directement à cinq d'entre elles en tant que membre de la commission d'habilitation. On appréciera mieux l'importance de ces efforts d'organisation scientifique si l'on ajoute que des professeurs spécialistes des autres centres universitaires étaient toujours invités en qualité de membres de la commission d'habilitation. Trois des invités appartenaient même à des universités étrangères (France et Tchécoslovaquie).

Schayer a fait preuve d'un profond souci des jeunes scientifiques. Il a toujours essayé de leur créer de bonnes conditions de travail. Il a été l'initiateur et le rédacteur d'importants travaux collectifs tout en sachant toujours respecter l'effort individuel de chacun. Il n'a pas caché par sa personne son entourage et a réellement été *primus inter pares*.

III

L'oeuvre d'organisation de Schayer ne s'est pas limitée à l'Université. Les débuts des études orientales au sein de la Société des Sciences et des Lettres de Varsovie (TNW) étaient comme à l'université — fort modestes. Il existait (de son nom seulement) une Section Orientaliste auprès de l'Institut des Sciences Anthropologiques et Ethnologiques de cette Société, mais avec le recul que nous donne le temps, il nous faudrait appeler les membres de cette section non pas des orientalistes mais plutôt des „amateurs” d'orientalisme, bien qu'il y eût parmi eux de fervents partisans du développement des sciences orientales en Pologne.

En 1933, Stanislaw Schayer a complètement reorganisé la Section Orientaliste qui, tout en restant attachée à l'Institut des Sciences Anthropol-

giques de la Société des Sciences et des Lettres de Varsovie, devient en fait un centre indépendant; elle rassemble rapidement tous les orientalistes travaillant à Varsovie.

En 1937, après que quelques orientalistes furent élus membres de la Société des Sciences et des Lettres de Varsovie (le Professeur Schayer en devint membre actif) la Section Orientaliste fut transformée en Commission d'Études Orientales de la Société Scientifique de Varsovie. Ainsi, en quelques années, cet ensemble „d'amis et d'amateurs" des sciences orientales a été remplacé grâce à Schayer par une institution scientifique importante.

Les comptes-rendus des séances et des conférences montrent l'activité scientifique et le caractère vivant de la Section et de la Commission d'Études Orientales. Le premier président de cette nouvelle Commission fut le professeur Schayer. La Commission développait une activité non plus seulement dans le domaine des conférences scientifiques mais aussi dans celui de l'édition. Les orientalistes de Varsovie désiraient depuis longtemps avoir leurs propres publications; ceci faisait partie de leurs plans scientifiques. Grâce à la subvention qu'ils obtinrent de la Société des Sciences et des Lettres de Varsovie — subvention fort modeste même pour cette époque — grâce surtout à l'enthousiasme et au travail désintéressé de quelques orientalistes bénévoles avec Schayer à leur tête, on fonda une nouvelle série de publications intitulées: „Travaux de la Commission Orientaliste de la Société des Sciences et des Lettres de Varsovie" („Rozprawy Komisji Orientalistycznej TNW"). Pendant les quelques 18 mois de son activité d'édition, la Commission de Varsovie publia trois monographies de la série des „Travaux".

Schayer, qui ne s'arrêta pas à ces publications, eut l'initiative de créer un type d'édition orientaliste alors inconnu en Pologne, le „Bulletin Orientaliste Polonais" („Polski Biuletyn Orientalistyczny"). C'était un périodique scientifique, publié presque exclusivement en langues étrangères, consacré aux compte-rendus des travaux orientalistes. Cette publication dont deux volumes parurent rédigés par Schayer, rassembla immédiatement de nombreux collaborateurs tant en Pologne qu'à l'étranger, se gagna la considération de tous les grands centres d'orientalisme à l'échelle internationale et acquit une sérieuse réputation scientifique.

Stanisław Schayer sut organiser un travail collectif: c'était là une qualité rare dans la Pologne d'avant-guerre. Le grand ouvrage collectif intitulé „Les religions de l'Orient" („Religie Wschodu") paru chez Trzaska, Evert et Michalski sous la direction de Schayer en est la preuve. Il sera facile d'apprécier cet effort si l'on prend en considération l'opposition contre laquelle il fallait alors lutter pour entreprendre un travail collectif de ce genre. La fait que l'essai sur l'Islam manque dans cet ouvrage témoigne clairement des obstacles que l'on rencontrait à cette époque.

Schayer était un véritable chercheur contemporain. C'est pourquoi il attachait une grande importance à la popularisation du savoir. Ses conférences destinées à un large public avaient un auditoire assidu.

IV

Schayer s'intéressait de près aux contacts scientifiques entre orientalistes. Il savait s'assurer une collaboration scientifique. Cet esprit de collaboration scientifique qu'il a su inculquer aux orientalistes varsoviens n'est certainement pas resté sans influence sur le caractère des études orientales organisées à nouveaux dans la capitale après la guerre.

Il ne limitait pas les échanges d'expériences scientifiques à la Pologne. Il était parfaitement conscient du rôle international des études orientales. C'est là la raison des efforts qu'il déployait pour que la Pologne participe à des congrès internationaux, pour inviter les orientalistes des autres pays, etc... Ainsi en quelques années, l'Institut d'Études Orientales de l'Université de Varsovie a invité sur l'initiative de Schayer le grand spécialiste tchèque de la culture hittite, le professeur Hrozný, le spécialiste danois de langues indiennes Tuxen, le professeur français Jean Przyluski, spécialiste du bouddhisme et créateur de la théorie des cultures austro-asianiques (polonais d'origine, il devint docteur *honoris causa* de l'Université de Varsovie), etc... On doit aussi citer parmi ces visiteurs, le philosophe, historien et poète hindou Dasgupta qui fut également l'hôte de notre capitale. Il faut rappeler que bien que, du point de vue scientifique, le professeur Schayer se soit occupé de l'Inde antique, il s'intéressait aussi vivement à l'Inde contemporaine et rêvait d'y faire un voyage. Plus encore, il était un ami sincère des Hindous aux aspirations patriotiques et croyait fermement que l'Inde acquerra bientôt son indépendance et deviendra un État libre. Rien d'étonnant qu'il eut aux Indes de nombreux amis. Sa position progressiste à l'égard des luttes de libération nationale des pays d'Asie, dont l'Inde lui fournissait un exemple, est un trait caractéristique de la mentalité de cet orientaliste moderne, au sens que nous donnons aujourd'hui à ce mot.

Son désir de lier des contacts avec les spécialistes européens le poussa à entreprendre un voyage une semaine avant la déclaration de la guerre. Ce voyage malheureusement ne porta pas de fruits. Trois jour après son arrivée à Londres et sans avoir eu le temps de prendre contact avec les orientalistes anglais, Schayer, à la nouvelle des événements, décide de regagner immédiatement la Pologne. Ceci est caractéristique également de l'attitude patriotique de notre savant. Passant par les pays scandinaves il atteint Varsovie le 7 septembre 1939: elle était déjà investie...

Les dures conditions de l'occupation compromirent définitivement la santé du Professeur qui meurt au sanatorium d'Otwock le 1 décembre 1941.

Les mérites scientifiques de Schayer ont été consacrés par les institutions scientifiques: il a été élu membre correspondant de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres (PAU) de Cracovie et de l'Institut Oriental (Orientální ústav) de Prague. Les travaux scientifiques de Schayer lui ont valu une réputation d'orientaliste européen; il fut un de ceux à qui la Pologne doit sa place dans l'indianisme mondial. Schayer a largement dépassé le domaine du sanscrit. Ayant constaté que le canon bouddhiste étudié de façon traditionnelle d'après les textes sanscrit et pāli est incomplet, il utilisa pour le compléter la version tibétaine. Il a étudié dans ce but la langue et la culture tibétaines et a encouragé ses élèves à suivre son exemple (C. Regamey). Il s'intéressait principalement à la philosophie et au mode de pensée des Hindous. Il nous a laissé de nombreux travaux scientifiques fort estimés des orientalistes aussi bien polonais qu'étrangers comme en témoignent divers comptes-rendus.

Sa façon de penser frappait par sa clarté et sa précision; il en est de même du style de ces écrits, bien qu'il ait été plus orateur qu'écrivain. C'est ce que constataient même ceux qui n'avaient pas de sympathie pour lui: „Quand Schayer parle — disaient ils — on sait toujours ce qu'il veut dire”. On ne trouvait dans ses discours aucune de ces réticences, de ces reculs, de ces détours et autres subterfuges scolastiques des beaux-parleurs qu'affectionnent certains hommes de science posant au „penseur”. Il condamnait toute phraséologie et exigeait une exactitude scientifique.

Il occupait des postes importants dans la hiérarchie orientaliste, mais il ne voulait jamais dominer les autres ou imposer sa volonté. Il savait collaborer avec ses collègues et les encourager à la collaboration. Même à l'Institut d'Études Orientales de l'Université de Varsovie dont il fut le créateur, il n'a occupé le poste de directeur que quelques années et a su s'assurer la collaboration active d'un grand nombre de ses collègues. Il a compris avec toute la lucidité de son intelligence qu'il ne lui serait pas donné de reconstruire l'Institut d'Études Orientales en ruines et il a chargé ses plus proches collègues sans la moindre amertume de remplir cette tâche. La destruction de cet Institut qui eut lieu aux premiers jours de la guerre, lui a porté un coup terrible. Le poêle qui pendait dans les ruines de mon cabinet de travail à l'Institut, 10 rue Królewska, que nous avons regardé, le professeur Schayer et moi-même, au début d'octobre 1939, formait un tableau si saisissant qu'il était difficile de s'en débarrasser tout au moins pendant ces premiers mois de la guerre.

*

Le nom de Stanisław Schayer est étroitement lié à la fondation de l'Institut d'Études Orientales de l'Université de Varsovie reconstruit après la guerre grâce aux efforts de ceux qui eurent l'honneur de travailler avec

le Professeur Schayer dès le commencement et qui prirent à coeur la tâche difficile de continuer son oeuvre. La reconstruction de l'Institut qui en 1945 n'était plus qu'une plaque apposée à la porte d'une petite pièce, le développement rapide des études orientales de la capitale de Pologne dans des conditions nouvelles et combien plus propices, conservent la mémoire de Stanisław Schayer d'une façon durable et resteront un hommage constant à ses mérites.

